Il était une fois un prêtre qui était aumônier de lycée professionnel et qui, devant les élèves interloqués, acheva son premier cours de l'année sur ces mots : « en conclusion, si vous ne voulez pas de problème, ne lisez pas l'Evangile ! » … Puis, laissant les lycéens stupéfaits, il fit mine de se lever, commença à partir mais, au moment de franchir la porte de la classe, il se ravisa et, se retournant dans un sourire, ajouta : « mais si vous voulez être heureux, lisez l'Evangile ! »

Saluons la tactique oratoire – talentueuse, brillante ! - qui consiste à créer un effet de surprise afin d'éveiller l'attention de l'auditoire pour le rendre ainsi plus réceptif au message essentiel… Mais retenons surtout que toute notre vie chrétienne, tout votre parcours de catéchumènes, tout l'Evangile des Béatitudes, qui vient d'être proclamé en cette fête de la Toussaint, se tient entre ces deux phrases : « si vous ne voulez pas de problème, ne lisez pas l'Evangile… mais si vous voulez être heureux, lisez l'Evangile ! »

Indéniablement, en effet, vouloir vivre de l'Evangile, s'engager sur la route des Béatitudes, c'est aller au-devant des problèmes. Problème avec son réveille-matin ou ses réservations de vacances, lorsqu'il faudra se lever, le dimanche matin, pour se rendre à la Messe ou trouver un office dominical à proximité de son lieu de villégiature. Problème plus profond avec sa conscience lorsqu'il faudra discerner le bien du mal, et choisir ensuite, coûte que coûte, le bien, le juste, l'honnête quoique cela implique de renoncements, de combats contre nos nonchalances, de tentations de simplement « baisser le rideau », « faire comme avant », « faire comme les autres ». Problème enfin avec le prochain qui ne sera pas toujours ravi que l'on veuille l'entraîner sur le chemin des Béatitudes et qui résistera, traînera des pieds, lorsqu'il ne s'opposera pas carrément, ou même nous persécutera… Indéniablement, cela pose des problèmes d'essayer, avec la grâce de Dieu, d'être humble, doux, compatissant, juste, miséricordieux, pur, artisan de paix. Les saints et les saintes de l'histoire, des martyrs de l'Antiquité aux témoins du XXIème siècle, des bienheureux élevés sur les autels aux saints anonymes de nos familles et de nos proches, l'ont tous expérimenté.

Pourtant, aucun n'a renoncé, aucun n'a fait demi-tour, aucun n'aurait voulu vivre une autre vie que celle qu'il a vécue. Pourquoi, malgré tant de problèmes, d'épreuves et de luttes ? Parce que cette existence selon les béatitudes rend profondément heureux. On l'entend tellement que l'on n'y prête plus garde… Mais les béatitudes sont un appel… et plus que cela : une promesse de bonheur. En quoi cela ? En quoi être humble, doux, juste, miséricordieux, pur, artisan de paix rend-il heureux ? Parce que tout ce style de vie nous fait entrer en communion avec le Christ Jésus qui est par excellence l'homme, le Dieu même des béatitudes. Parce que cela nous met en connexion intime, en harmonie de cœur avec lui. Ce ne sont pas les béatitudes en tant que telles, prises l'une après l'autre, envisagées comme

une fin en soi, qui nous rendent heureux. Elles sont le chemin qui nous mènent à Jésus. Et ce sont cette rencontre et cette vie à ses côtés qui nous donnent le bonheur. Il ne faut pas avoir peur de le dire : notre joie de chrétien repose sur la chose la plus solide et la plus fragile qui soit au monde : notre amitié quotidienne avec le Christ. Solide, infiniment solide de SON côté car le Dieu-Trinité, qui est Père, Fils et Saint-Esprit, nous aime d'un amour infini, personnel et inconditionnel. Il nous a toujours aimés, nous aime et nous aimera toujours. Quoi que nous décidions, disions et fassions. Mais fragile, éminemment fragile de NOTRE côté car l'adhésion et la fidélité à Son amitié dépendent de notre volonté, si changeante, de notre acte de foi, si hésitant…

D'un côté, les problèmes ; de l'autre, la joie immense de l'amitié avec Dieu dans cette harmonie de vie, de cœur avec Lui : voilà ce que nous présentent les Béatitudes, dans un même mouvement. Les premiers paient-ils la seconde ? Faut-il donc nécessairement souffrir, lutter, traverser mille choses pénibles pour goûter un peu de joie ? Et ce marché serait-il le fait même de Dieu qui n'aurait rien d'autre à offrir que cet héroïque et, en même temps, sinistre donnant-donnant ? Non, Dieu n'est ni cynique, ni cruel : Il n'a jamais voulu que notre bonheur, depuis le commencement, lorsqu'Il plaça Adam et Eve dans un jardin de délices où il avait interdit à la mort et à la souffrance toute entrée… C'est le mal présent aujourd'hui dans le monde, c'est le péché, c'est le démon qui créent cette tension. Non Dieu Lui-même. Et le Christ, tel Brennus jetant son glaive dans les balances des Romains pour les faire pencher à sa faveur, dépose tout le poids de la Joie éternelle pour incliner vers le bonheur les plateaux des Béatitudes. « Votre récompense sera grande dans les Cieux. » Nous ne luttons pas uniquement pour un bien-être, un confort, une sérénité de la terre. Nous vivons pour la Joie du Ciel. Une joie qui, loin de nous détourner du quotidien, de nos devoirs, des misères du prochain à soulager de toute urgence, nous y conduit car toute notre éternité se décide aujourd'hui. Dans les choix que je fais. Pour ou contre les Béatitudes. Pour ou contre le style de vie décrit par l'Evangile. Pour ou contre le Christ.

Pour être encore plus heureux, il faut rendre heureux les autres. Dieu l'a parfaitement compris, de toute éternité et Il y travaille auprès de nous, jour après jour, auprès des saints, pour toujours. A notre tour de le vivre, maintenant, dans notre quotidien…en choisissant – pourquoi pas ? - cette semaine une personne de notre entourage que nous voudrons rendre plus heureuse. Sans jouer la comédie, sans être dans la tension intérieure. De façon très paisible, très déliée, très joyeuse, vivre des béatitudes. Cela nous apportera peut-être quelques problèmes mais cela, surtout, rendra heureux les autres... et nous aussi par la même occasion !